

Le Rendez-vous des Lettres

Qu'est-ce qu'un texte pour la classe ?

Corpus, texte, et interprétation

Lundi 14 et mardi 15 mai 2018

Bibliothèque nationale de France

Compte rendu de l'atelier 5 : Littérature de jeunesse, littérature classique et littérature contemporaine

Coordonnateur : Marc Fesneau, IA-IPR de lettres, académie de Lille

Intervenantes : Alexandra Pulliat et Myriam Lobry

L'atelier a proposé, à travers les interventions d'Alexandra Pulliat et de Myriam Lobry, respectivement professeurs de collège et de lycée dans le Pas-de-Calais, de réfléchir à différentes manières de faire dialoguer dans un corpus des textes de nature différente, qu'il s'agisse de favoriser l'accès des élèves à des œuvres patrimoniales à partir d'une œuvre de littérature de jeunesse ou « d'augmenter » un roman de textes, en écho, de statuts différents, pour permettre aux élèves d'en parler.

L'accès des élèves de collège à la littérature patrimoniale est difficile. Si les professeurs en font lire à leurs élèves des extraits, plus ou moins contextualisés ou guidés, puisés le plus souvent dans les manuels, ils ont plus de difficultés à leur en faire lire les œuvres intégrales, fussent-elles adaptées. Le projet conduit par Alexandra Pulliat sur la trilogie de *Malo* de Marie-Aude Murail, parue en 2009, réhabilite la lecture de l'œuvre de jeunesse dans le parcours de l'élève. Il ne la réduit pas à une lecture cursive mais en fait le portail d'accès aux œuvres du patrimoine dont il va faciliter la lecture. Ecrits à la manière des grands romans réalistes classiques du XIX^e siècle français et anglais, les trois romans de la série parue chez *L'Ecole des Loisirs* sont un hommage aux grands maîtres de la littérature patrimoniale de ce siècle. Le professeur y trouve matière à entrer dans l'univers des romans de Hugo, Balzac, Malot ou Dickens : en une réécriture singulière, ils en convoquent les lieux, les personnages et les valeurs qu'ils portent en les rendant accessibles aux plus jeunes. Tout naturellement les jeunes lecteurs construisent leur cheminement entre les personnages de Malo et ceux de Victor Hugo, Balzac, Hector Malot ou Dickens.

La démarche pédagogique mise en place rend compte de la découverte par les élèves du contenu du tome 1 de *Malo* et des liens établis entre les extraits classiques proposés en écho. Ils en rendent compte en groupes par des restitutions numériques ou orales. Tout en cheminant dans la lecture des textes, ils abordent les grandes thématiques et les grandes problématiques de la littérature réaliste du XIXe siècle. En prolongement, ils écrivent collectivement « à la manière de » et produisent des écrits de synthèse témoignant de leur appropriation des textes. Tout naturellement, ils poursuivent par la lecture cursive la découverte des œuvres dont sont tirés les extraits mis en miroir du roman jeunesse.

Myriam Lobry s'est attachée, quant à elle, à montrer comment faire en sorte que les élèves développent un discours sur une œuvre littéraire, en l'occurrence *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal.

Même si la lecture de l'œuvre contemporaine choisie a été préparée en amont par un travail interdisciplinaire avec le professeur de SVT, force est de constater que les élèves ne sont pas vraiment capables d'en parler à l'issue de leur lecture, si ce n'est pour la résumer. Si la plupart ont apprécié le roman, plusieurs disent en regretter l'écriture qui les dérange : « pour moi, l'auteur a mis trop de figures de style, j'ai trouvé qu'elle parlait trop pour pas forcément dire beaucoup de choses. »

Pour aider les élèves à progresser dans l'écrit de commentaire et faire en sorte qu'ils s'approprient l'œuvre, le projet d'écrire à partir du roman de Kerangal un récit interactif augmenté leur a été proposé. Pour le réaliser, ils ont été invités, tout au long de la séquence, à greffer des écrits de natures variées dans le texte de l'auteur : des *marginalia* pour annoter le texte, des greffes de textes d'auteur (*la Consolation à Marcia*, Sénèque), des greffes personnelles sur le texte, des écrits dans les blancs du texte avant d'ajouter, grâce à Twine, des « chapitres » complets en des endroits choisis pour créer le roman enrichi. Ces interventions internes (il fallait à chaque fois insérer les écrits dans le texte en justifiant ses choix et en veillant aux sutures) ont été une alternative à l'écriture de commentaire, qui nécessite une distance critique et des capacités d'abstraction difficiles à atteindre pour les élèves les plus faibles.

Pour les faire réfléchir sur la nature presque organique et le « tissu » vivant du texte, ils ont en parallèle été amenés à réfléchir au prélèvement de certains passages : ils ont ainsi formulé eux-mêmes la problématique de la séquence, déterminé les passages qui seraient étudiés en lecture analytique, décidé du « découpage » d'un des extraits, lesquels ont été ensuite « disséqués » à la lumière d'autres textes de la littérature classique pour révéler l'intertextualité qui innerve l'écriture de Maylis de Kerangal.

Transformés en quelque sorte en auteur-médecins, les élèves ont ainsi été sensibilisés au pouvoir thérapeutique d'une écriture littéraire pour « réparer le monde » (Alexandre Gefen). Ils en ont témoigné, en fin de séquence, dans des préfaces ajoutées au roman ou lors d'émissions de débat littéraire entre Maylis de Kerangal et son double.

Ainsi avons-nous réfléchi à la place de la littérature de jeunesse et de la littérature contemporaine dans les cours de lettres au collège et au lycée. Elles peuvent ne pas être données uniquement en lectures cursives et faire l'objet d'une étude pour elles-mêmes quand elles sont jugées de qualité, mais c'est dans le dialogue, au sein de la programmation annuelle du professeur, avec les textes patrimoniaux que leur étude est la plus féconde en ce qu'elles amènent les jeunes lecteurs à s'approprier les textes du passé et les rendre vivants.